

# Pour une gestion radicalement nouvelle, La Dialectique pour changer de Gestion, Philippe Benollet, Claude Laridan, éditions Notre Temps, 294 p., 17 €.



Dans ces temps de crise, où les contradictions de la nouvelle phase du développement du capitalisme, qualifiée souvent de mondialisation ou de capitalisme financiarisé, mettent en évidence la nécessité de ruptures pour bâtir une nouvelle civilisation, des analyses critiques débouchant sur des pistes de propositions raisonnables et opérationnelles sont les bienvenues.

La complexité des processus en cours exige en effet dialogue, échange d'idées, confrontation. Tout cela suppose compréhension des enjeux en présence, des obstacles et des possibilités dans une approche dialectique. Cela est surtout vrai en ce qui concerne le délicat sujet de la gestion des entreprises.

Le travail de Philippe Benollet et Claude Laridan est à cet égard fort utile. L'un Maître de Conférences à l'Université, l'autre expert-comptable travaillant notamment avec les

comités d'entreprises, les auteurs combinent ici analyses théoriques et pratiques en s'inspirant, dans une approche dialectique, de la théorie marxiste dont la pertinence se confirme, si besoin en était, dans la crise en cours.

On peut s'interroger sur tel ou tel aspect méthodologique, voire sur l'interprétation qui est faite ici de la théorie marxiste et de son application dans la société contemporaine. De même, on peut relever des insuffisances de l'analyse eu égard à la complexité des processus en cours, par exemple en ce qui concerne la globalisation financière et l'interaction entre les choix des entreprises et les décisions publiques à l'échelon national tout comme à l'échelon mondial. On peut même objecter que plutôt que de posture, il s'agit de changer la logique des gestions en présence. Mais tout cela fait partie intégrante du nécessaire débat d'idées pour bâtir une nouvelle civilisation.

Parmi de nombreux développements intéressants de l'ouvrage, on retiendra ici l'idée selon laquelle « il est nécessaire de bâtir de nouveaux critères de gestion permettant de privilégier la création de valeur ajoutée et ayant pour finalité la réponse à des besoins sociaux ».

C'est bien la question de la finalité de l'activité économique qui est ici posée : maximiser le profit ou répondre aux besoins socio-économiques ?

Les auteurs posent la question dans la dialectique de l'entreprise

comme à la fois lieu de création des richesses et de réalisation du profit. Dialectique qu'il s'agit de dépasser.

Dans cette perspective, les auteurs privilégient quatre pistes : critères de gestion des entreprises, territoire de l'entreprise, horizon temporel et, *last but not least*, place du travail dans l'entreprise et dans la société.

Les pistes proposées prêtent évidemment au débat, mais elles contribuent à enrichir les réflexions sur des sujets ô combien importants, surtout dans la conjoncture actuelle. ■

**Nasser Mansouri-Guilani**

C'est avec tristesse que nous apprenons la disparition de Charles Paliot. Imprimeur d'*Économie et Politique* dès sa création, Charles a contribué par son engagement militant à sa diffusion durant ses 50 premières années. Il a permis qu'*Économie et Politique* traverse aussi les années difficiles avec succès. Au nom de toute l'équipe de rédaction de la revue, passée et présente, nous nous associons à la douleur de sa famille et lui offrons toutes nos condoléances. ■